

donner un saint comme protecteur à une fillette ; c'est très bien. Mais pourquoi ne pas prendre simplement le nom du patron lui-même ? Cela se fait tous les jours et pour les garçons et pour les filles.

Dans d'autres circonstances, les fillettes (sous prétexte peut-être qu'elles ne sont encore que des demoiselles en herbe) se voient classées, on ne sait trop pourquoi, dans le règne végétal ; on dirait les plantes d'un herbier qu'il n'y a plus qu'à ranger et à étiqueter. Voyez plutôt : *Églantine*, *Astérie*, *Violette*, *Rosette*, *Fleurette*, *Rosarida*, *Azalée*, *Réséda*, *Dalia*. Quelquefois on ira plus loin, et l'on tentera une excursion dans le domaine de la chimie, pour en revenir avec des noms comme *Résine*, *Aldéhyde* ou *Arsénie*.

Voulez-vous un peu de géographie ? Adressez-vous à Mesdemoiselles *Florida*, *Louisiana*, *Corée*, *Palmyre*, *Bethsaïde*, *Philippine*, *Egypte*, *Argentine*, *Corinthe*. En vérité, comment peut-on se décider à donner à un enfant qui ouvre à peine les yeux à la lumière les noms d'*Egypte* ou de *Corinthe* ? Je concède que *Florida* dérive plutôt de *Flore* que du nom d'un État de la République américaine. J'en dirais autant de *Louisiana*, féminisation de *Louis*, de *Philippine*, dérivée de *Philippe*, en attendant qu'on évolue définitivement vers *Philippina*. Mais *Egypte* et *Corinthe*, comme noms de baptême, échappent à tous les systèmes imaginables de dérivation ou d'étymologie. Après tout, la marraine a peut-être voulu rappeler le souvenir des vaches, maigres ou grasses, de Pharaon, ou celui des raisins de *Corinthe* qui n'ont pas de pépins. Pauvre petite filleule !

D'autres noms ont une allure, on dirait horoscopique. Ils laissent comme transparent d'avance ce que sera ou devra être la future demoiselle. Et si, par hasard, l'horoscope ne se vérifie pas, tant pis pour l'enfant qui aura été nommé à contre-sens.

Voyez Mademoiselle *Rose-Blanche* ; elle a un teint de café au lait. Ne vous fiez pas trop au joli nom d'*Adouïlia* ; caractère